



Comment écrire à un professeur ?

Du berceau au cercueil, tout est cérémonie. La société, comme le remarquait Blaise Pascal, est en paix grâce au respect des grandeurs d'établissement, masque indispensable de l'estime ou du mépris pour les autres. Force est d'admettre que l'on ne s'aime pas toujours... Mais la raison doit toujours éviter le débordement des affects. Autant faire en sorte, alors, d'être poli avec ceux dont on doit supporter la compagnie, surtout quand notre sort dépend de leur jugement...

A bien des égards, le XIX^{ème}

siècle peut être considéré comme l'âge d'or de la politesse bourgeoise. Alors que la Révolution avait violemment mis en cause la politesse de l'Ancien Régime, jugée frivole et inégalitaire, l'arrivée de Bonaparte au pouvoir (1799), puis surtout la Restauration de 1814, vont marquer un retour aux principes du savoir-vivre. Mais alors que la politesse aristocratique était centralisée (la cour donnait le ton) et qu'un noble, un bourgeois ou un paysan n'avaient pas le même code de conduite, la nouvelle politesse était celle d'une société bourgeoise, relativement égalitaire, où les normes de bienséances tendaient à être les mêmes pour tous.

La politesse est souvent alors perçue comme un moyen de reconnaissance pour se distinguer des paysans et des prolétaires, et créer ainsi de nouvelles barrières. Mais ces barrières sont mouvantes, tout comme les frontières de la bourgeoisie. Au fur et à mesure de leur diffusion, jusque dans les milieux les plus modestes, la sophistication progressive des règles de savoir-vivre leur permet d'être encore un outil de distinction. S'explique ainsi le développement fulgurant des manuels de savoir-vivre, genre littéraire à part entière et rendu socialement indispensable.

Blanche-Augustine-Angèle Soyer, plus connue sous le nom de Baronne Staffe, titre usurpé, (née à Givet en 1843 et morte à Savigny-sur-Orge en 1911) est connue principalement pour son best-seller, *Usages du monde : règles du savoir-vivre dans la société moderne*, dans lequel elle expose les bonnes manières dans la société bourgeoise de la fin du XIX^{ème} siècle. Selon elle, leur principe est le suivant : « *Il faut faire intervenir son moi le moins possible, c'est presque toujours un sujet gênant ou ennuyeux pour autrui* ».

« Chaque degré de bonne fortune qui nous élève dans le monde nous éloigne davantage de la vérité, parce qu'on appréhende plus de blesser ceux dont l'affection est plus utile et l'aversion plus dangereuse. Un prince sera la fable de toute l'Europe, et lui seul n'en saura rien. Je ne m'en étonne pas : dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr. Or, ceux qui vivent avec les princes aiment mieux leurs intérêts que celui du prince qu'ils servent ; et ainsi, ils n'ont garde de lui procurer un avantage en se nuisant à eux-mêmes. Ce malheur est sans doute plus grand et plus ordinaire dans les plus grandes fortunes ; mais les moindres n'en sont pas exemptes, parce qu'il y a toujours quelque intérêt à se faire aimer des hommes. Ainsi la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie ; et peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion. L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut donc pas qu'on lui dise la vérité. Il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur. »

Blaise Pascal - *Pensées*
(extrait du fragment 100 de l'édition Brunschvicg)

« Pour écrire à ses amis, à ses connaissances, à ses fournisseurs, il n'est pas du tout indispensable d'avoir le talent de Fénelon ou celui de la marquise de Sévigné, toutefois, il est bon de posséder sa langue et de connaître l'orthographe. Lorsqu'on a reçu une bonne instruction primaire, il suffit d'un peu de pratique et d'attention pour donner à son style la clarté et la correction nécessaires. Une belle écriture n'est pas de rigueur, non plus, mais on doit se donner la peine de former ses lettres pour être lu sans fatigue et sans ennui. Une mauvaise écriture, dit Grotius, est une des formes du mépris qu'on a pour autrui, car elle prouve qu'on attache plus de prix à son propre temps qu'à celui des autres. (...)

On n'attend pas que nous donnions des formules pour écrire à ses parents, à ses amis ; le cœur est le seul maître à consulter, le meilleur conseiller à prendre pour exprimer ses pensées, peindre son affection, son respect, sa reconnaissance. Il faut écrire comme on pense, sans phrases, ce qui ne veut pas dire qu'on soit dispensé de certaines formes de la politesse, de la bienveillance, de l'amabilité qui peuvent parfaitement glisser leur note, même, et surtout, dans les correspondances entre parents. (...)

Les élèves qui écrivent à leur professeur emploient les formules respectueuses de l'inférieur au supérieur et, ce, quelle que soit la position sociale de ces élèves. Les parents qui adressent une lettre au professeur de leur enfant s'expriment avec une extrême politesse, même quand il s'agit du simple « maître à danser ». En ce cas, l'assurance ni même l'expression d'une froide considération ne sont de mise. Nous devons à ceux qui enseignent à nos enfants leur science ou leur art un sentiment de gratitude dont l'argent ne peut nous décharger. Et ce sentiment, nous devons saisir toutes les occasions de le témoigner.

Une lettre à un fournisseur, à un ouvrier, à un domestique sera conçue avec toute la politesse et la bienveillance possibles. On ne dit pas à un marchand « Envoyez-moi telle chose », à un ouvrier « Faites ceci, exécutez cela » mais « Je vous prie de vouloir bien m'envoyer ; Veuillez faire ceci ; Je vous serai obligé d'exécuter ce travail ». On donne parfois son nom de famille à l'ouvrier qu'on fait travailler depuis de longues années, au fournisseur chez lequel on s'approvisionne depuis longtemps : « Monsieur Gautruche, Mon cher Monsieur Gautruche ».

Usages du monde : règles du savoir-vivre dans la société moderne

Dans la mesure où votre professeur n'est pas Monsieur Gautruche, vous éviterez de le traiter comme un fournisseur.

Pour écrire un courriel, vous vous pliez donc aux consignes suivantes, qui sont impératives. Votre professeur de philosophie ne répondra pas à votre demande si elle n'est pas ainsi formulée.

Madame,

Veillez trouver ci-joint... / Je vous serais obligé(e) de bien vouloir répondre à la question suivante concernant le DM3... / Ce mail pour vous prévenir que je serai absent(e) à l'oral prévu le... / Ce message pour vous prévenir que mon enlèvement par les extraterrestres me force à quitter le groupe de travail dont je faisais partie... / etc.

Respectueusement,

Jean(ne) Duchemole, (nom de la classe)

Pour information, voici une reprise amendée des conseils prodigués par les enseignants de lettres classiques de l'École normale supérieure, qui rappellent avec esprit que tout enseignant est « *par nature conservateur* » et attaché aux règles de bienséance.

Si vous suivez scrupuleusement ces conseils, vous éviterez à tout jamais le ricanement, voire l'opprobre, que suscitent les mails hasardeux. En toute circonstance, évitons le ridicule et le soupçon d'être malappris...

Le moyen le plus simple de prendre contact avec un enseignant est de lui envoyer un courriel. La simplicité du procédé se heurte parfois à la difficulté de la réalisation. Voici quelques conseils :

Votre identité :

- Créez-vous une adresse du type prénom.nom@machinmail.fr pour que votre correspondant puisse vous identifier facilement.
- Corollaire : évitez les *doudou91@* et autres *jaimelesbisous_xxx@* (quant au *bogossedelamartine@*, il est suicidaire...)
- Arrangez-vous pour que votre nom de famille apparaisse dans la boîte de réception de votre correspondant : on ne vous repère pas toujours à votre seul prénom.

Objet du courriel :

Indiquez un objet clair (« demande de rendez-vous », « version grecque pour le ... », « caramels, bonbons et chocolats »).

Pièce jointe :

Si vous joignez un fichier :

- ne l'oubliez pas,
- envoyez-le en .doc, .pdf si le professeur n'a pas à le corriger en l'annotant, ou sous tout format universellement lisible (pas en .docx ni en .odt),
- donnez-lui un titre clair et indiquez votre nom dans le titre (« Prénom_Nom_version_grecque_3 »). Indiquez aussi votre nom et la date sur la première page du document.

Adresse :

- L'habitude en français est d'utiliser la civilité seule (« Madame » / « Monsieur »), sans le nom de famille. Quand vous connaissez bien l'enseignant, vous pouvez passer à « Chère Madame » / « Cher Monsieur ».
- La civilité peut être suivie d'un titre (« Madame le Professeur » / « Monsieur le Directeur »). Cela peut flatter le destinataire, mais c'est assez formel et plutôt désuet (voire ridicule) dans la correspondance avec les enseignants. En revanche, écrivez « Monsieur le Proviseur » si vous vous adressez au chef d'établissement.
- N'utilisez jamais « Mme » / « M. » (et surtout pas « Mr. », abréviation anglaise) quand vous vous adressez à quelqu'un.

Formule de politesse finale :

Le plus simple pour les courriels est de s'en tenir à un adverbe, par exemple « Respectueusement », ou « Bien respectueusement ».

Signature :

On utilise le prénom suivi du nom. Il n'est pas nécessaire d'écrire en MAJUSCULES, sauf peut-être si le nom est un prénom (ex : Simon PIERRE).

Voir <https://www.antiquite.ens.fr/enseignants/pages-personnelles/anne-catherine-baudoin-grec/enseignements-et-activites-2014/la-mare-aux-grenouilles-remarques/>

Dernières remarques :

Si votre professeur de philosophie ne répond pas à un courriel qui respecte ces règles, c'est qu'il est tard ou qu'elle est morte. Attendez alors le lendemain ou la résurrection... En revanche, elle ne répondra jamais aux mails qui ne respectent pas ces consignes et votre demande sera considérée comme nulle et non avenue.



Si vous prenez l'habitude de ces consignes, vous serez comme un poisson dans l'eau dans l'enseignement supérieur et le monde du travail. En revanche, il peut arriver que celui auquel vous écrivez ne les respecte pas. Dans ce cas, ne lâchez rien ! Un supérieur s'autorisera des familiarités ou des désinvoltes dont il vous fera le reproche si vous y voyez l'occasion d'une imitation.



Il va sans dire que ces conseils valent aussi pour les lettres de motivation à rédiger pour Parcoursup.

Sinon, le reste du temps, avec la mif, inutile de vous prendre la tête avec ces trucs de bolosses : vous pouvez vous en balek et jouer les badass... Jdcjdr !